

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mai 2014

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Vous voudrez bien faire une rectification dans l'éditorial du précédent *Seignadou*. En effet un lecteur attentif et bienveillant a remarqué que l'affirmation suivante prête à confusion : « *Il semble plus juste de parler d'une autorité qui ne professe pas la foi ou ne la confesse pas dans son intégrité, et qui professe des **vérités** dangereuses ou même contraires à la foi.* » Il est plus exact, en effet de remplacer « *vérités* » par « *idées* » ou « *doctrines* » ; car comment une vérité pourrait-elle être dangereuse pour la Foi ?

Cela dit, il peut être bon d'infléchir un peu nos réflexions sur les difficultés de notre temps, pour tenter de voir les choses d'un peu plus haut. Quelques exemples empruntés à des auteurs dont la sagesse et l'autorité ne peuvent être mises en doute nous donneront quelques lumières bienfaisantes sur ce point.

Un noble espagnol, par exemple, se plaignait des malheurs du temps à saint Pierre d'Alcantara : « *Quels tristes temps ! Où va le monde ?* » Le saint lui répondit : « *Eh bien, j'ai un plan : je vais commencer à me réformer moi-même ; faites-en autant : cela en fera toujours deux !* » Si chacun balait devant sa porte, la rue sera propre, dit un proverbe anglais !

Mais tout cela avait déjà été bellement dit par saint Augustin. Lisons : « *Nous vous le disons donc, mes frères, priez autant que vous le pouvez. Les maux se multiplient et Dieu l'a voulu ainsi. Ah ! ils ne se multiplieraient pas autant, si les méchants n'étaient pas si nombreux ! Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, répète-t-on partout. **Vivons bien et les temps seront bons. C'est nous qui faisons le temps ; il est tel que nous sommes.** Mala tempora, laboriosa tempora, hoc dicunt homines. **Bene vivamus, et bona sunt tempora. Nos sumus tempora : quales sumus, talia sunt tempora.*** »

Mais que faisons-nous ? Nous ne pouvons amener au bien la masse des hommes. Soyez bons, vous qui m'entendez en si petit nombre ; que le pe-

tit nombre des bons supporte le grand nombre des méchants. Ces bons sont le grain, le grain sur l'aire, ils peuvent sur l'aire être mêlés à la paille ; ce mélange n'aura point lieu sur le grenier. Qu'ils tolèrent ce qui leur déplaît, afin d'arriver à ce qu'ils cherchent.

*Pourquoi nous désoler et accuser Dieu ? Les maux se multiplient dans le monde, pour nous préserver de l'amour du monde. Les grands hommes, les saints et les vrais fidèles ont méprisé le monde dans son éclat ; et nous ne saurions le dédaigner dans ses tristesses ! Le monde est mauvais, oui il l'est ; et on l'aime comme s'il était bon ! Or, qu'est-ce que ce monde mauvais ? Ce qu'il y a de mauvais, ce n'est ni le ciel ni la terre ni les eaux, ni ce qui s'y trouve renfermé, oiseaux, poissons, végétaux. Tous ces êtres sont bons, et ce sont les hommes mauvais qui rendent mauvais le monde. Néanmoins, comme il est impossible que nous ne rencontrions des hommes mauvais dans tout le cours de cette vie, élevons nos gémissements, je l'ai déjà dit, vers le Seigneur notre Dieu, et supportons le mal pour arriver au bien. Ah ! ne blâmons point le Père de famille, car il est bon. C'est lui qui nous porte ; ce n'est pas nous qui le portons. Il sait comment gouverner son œuvre. **Fais seulement ce qu'il commande et espère ce qu'il promet. Fac quod iussit, et spera quod promisit.** » (Sermon LXXX, 8)*

Le R.P. Hyacinthe-Marie Cormier O.P., enfin, qui fut Provincial de la province de Toulouse en 1865, puis Maître Général de l'Ordre dominicain de 1904 à 1916, a beaucoup prêché, comme cela est normal pour un dominicain. Certaines de ses prédications ont été recueillies et publiées. Parmi elles, il y a des « *Petites retraites* » datant de 1898, dont j'ai relevé cet extrait intitulé : *Préférer l'espérance.*

« *Aujourd'hui que le monde, si l'on considère ses idées et ses mœurs, est en plein paganisme, plus d'un chrétien serait disposé à se laisser éblouir par la fausse grandeur de la société humaine et à s'incliner devant les opinions frivoles du jour, comme devant une divinité.* »

Mais d'autres, allant à l'excès contraire, s'éri-geront volontiers en censeurs impitoyables, verront l'œuvre du démon partout et refuseront même d'examiner s'il n'y a pas quelque bien à trouver dans le chaos qui les entoure.

Le vrai sage évite ces deux écueils ; il pèse toutes choses, sait compatir aux misères et aux faiblesses qui l'environnent, tient compte des causes lointaines qui les ont préparées et démêle ce qui reste de bonnes tendances, de désirs nobles et sincères, bien que mal dirigés, dans cette confusion présente des choses. Il sait donc attendre ; et quand il agit, il seconde avec soin toute tendance qui peut prédisposer le prochain à mieux faire. Un

jour, Dieu lui montrera qu'il a eu raison de préférer l'espérance au découragement, l'emploi charitable de toutes les ressources à la condamnation sans appel de ce qui ne lui plaisait pas. »

Voilà donc de belles et bonnes recettes pour prolonger la joie de Pâques et, pourquoi pas, demeurer dans la sainte charité que nous avons contemplée et admirée dans la Passion de Notre Seigneur. Pourquoi ne pas essayer d'être fidèles à sa grâce et d'être donc heureux, ne serait-ce que pour la joie de Jésus-Christ ou pour faire l'admiration des saints et de Notre Dame ?

Le Seignadou

SUPPLIQUE A L'ADRESSE DE TOUS LES FIDELES DE NOS CHAPELLES

Les températures printanières ont déjà pointé leur nez et le mois de mai est à nos portes... mais, de grâce !, respectez les lieux saints où l'Eglise nous réunit pour adorer Dieu et non pas sacrifier aux tentatives relâchées ou immodestes.

Messieurs, Mesdames et Mesdemoiselles, en un mot chers fidèles !, veillez à vous endimancher comme il se doit pour soutenir vos prêtres, frères et religieuses... que vous ne voudriez pas, pour le moins du monde, voir quitter ou raccourcir leur saint habit sous prétexte de grosses chaleurs !

Que les hommes compatissent donc au sort des prêtres et frères qui portent le col romain ou soutiennent le poids des ornements, en portant veste et cravate ; que les femmes compatissent au sort des religieuses qui portent le voile toute la journée en se couvrant au moins d'une mantille légère lorsqu'elles entrent à la chapelle... tout particulièrement celles qui le savent pour être ou avoir été élèves au Cammazou.

Il en va du respect envers le Très Saint-Sacrement : aussi ne contraignez pas vos prêtres à devoir en conscience vous refuser la sainte communion !

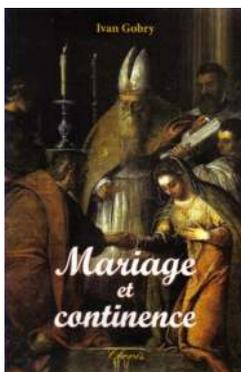
Ad maiorem Dei gloriam — Pour la plus grande gloire de Dieu... et le salut de nos âmes à tous !

Le Seignadou

Temps pour faire ses Pâques

L'Eglise fait à tous ses fidèles l'obligation de se confesser au moins une fois l'an et de communier à Pâques, c'est-à-dire pendant le temps compris entre le 1^o dimanche de la Passion et le dimanche du Bon Pasteur (soit 15 jours avant et 15 jours après la fête de Pâques).

Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale durant ce temps demeure tenu de la faire le plus tôt possible. Pour les malades qui ne peuvent se rendre à la messe, le temps prescrit a toujours été prorogé jusqu'au dimanche de la Sainte Trinité.



sur la table de presse

208 p., 13 €

Mariage et continence — Ivan Gobry

L'histoire commence à la fin du XIV^e siècle. Angéline de Marsciano, âgée d'à peine 12 ans, fait vœu de virginité. Quelques années plus tard, son père lui prescrit de se marier malgré tout, la promettant à un jeune comte nommé Jean. La veille des noces, Angéline se jette aux pieds de son fiancé et lui confie qu'elle a promis à Jésus-Christ de rester vierge. La réponse de Jean, rassurant, dégage un parfum céleste : « *Devant le Roi des rois, tout autre fiancé doit s'humilier et disparaître. Soyez en paix : je ne chercherai jamais à attenter à votre virginité... Je serai le serviteur de la fiancée de Jésus-Christ.* » Les deux époux, vivant sous le même toit, garderont la continence jusqu'à leur mort.

C'est ce récit, et d'autres encore, que raconte Ivan Gobry. Il nous retrace l'histoire attachante de presque 90 cas de chrétiens : engagés dans les liens du mariage – qui est naturellement porté vers l'acte conjugal –, ils ont pourtant préféré suivre l'appel d'une grâce spéciale. Ils ont vécu comme frère et sœur, ou même se sont dirigés, l'un et l'autre, vers des lieux de retraite et de prière. L'auteur rappelle, en fin d'ouvrage, les enseignements de l'Eglise qui permettent d'y voir plus clair dans cette conjonction du mariage et de la chasteté parfaite. Un livre aux chroniques surprenantes mais surtout édifiantes. Il fait respirer un air pur et bienfaisant, aux antipodes du siècle.

INTRONISER LE SACRE COEUR DANS NOS FAMILLES (1)

« Je mettrai la paix dans les familles. Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. » (II° et IX° des douze promesses faites par Notre Seigneur à sainte Marguerite-Marie)

Abbé B.-J. de Villemagne

LES APPARITIONS DU SACRE-COEUR A SAINTE MARGUERITE-MARIE —

« C'était dès le commencement [vers 1673], raconte sainte Marguerite-Marie ; dans une retraite que je fis, je reçus de la libéralité et miséricorde de mon aimable Sauveur, des grâces inconcevables desquelles il ne m'est pas nécessaire de parler. Je dirai seulement que ce fut alors que la bonté de mon divin Maître fit connaître à son indigne esclave que, pour établir [le règne de son amour], Il l'avait choisie comme un vil instrument, afin d'attirer les cœurs à aimer le sien tout aimable ; et Il me découvrit la plus grande partie des grâces qu'Il avait dessein de me faire, surtout ce qui regarde son aimable Cœur.

Il m'a été donné de connaître que ces grâces ne me seraient données qu'en faveur d'autres personnes pour la gloire du Sacré-Cœur, et qu'ainsi je ne devais rien m'approprier.

Une fois [donc] que j'étais devant le Saint Sacrement, je me trouvai tout investie de cette divine présence, mais si fortement que j'oubliai le lieu où j'étais. Mon divin Maître me fit reposer fort longtemps sur sa divine poitrine, où Il me découvrit les merveilles de son amour.

Après cela, le Souverain de mon âme me dit ces paroles : « Il faut que par ton moyen, mon divin Cœur répande les flammes de son ardente charité et qu'il se manifeste aux hommes pour les enrichir de ses précieux trésors que Je te découvre ; ils contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition. Voilà, ma fille, les desseins pour lesquels Je t'ai choisie et t'ai fait tant de faveurs. Je n'ai pris un soin tout particulier de toi dès le berceau, que pour te disposer à l'accomplissement de ce grand dessein, et pour te confier ce grand trésor que Je te montre ici à découvert. Je t'ai choisie pour cela, comme un abîme d'indignité et d'ignorance, afin que tout soit fait par Moi. »

Alors, me prosternant en terre, à ses pieds, je Lui dis avec saint Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » ne pouvant exprimer ce que je sentais pour lors et ne sachant si j'étais au ciel ou en terre. » (Lettres, notamment au RP Croiset, et Vie par elle, in *Le règne du Cœur de Jésus* - 1898, pp. 125-126)

La « dévotion au Sacré-Cœur » dont sainte Marguerite-Marie Alacoque fut l'apôtre initiale, choisi par Notre Seigneur Lui-même, concerne chacun d'entre nous : « Le Sacré-Cœur voulant recevoir un culte particulier dans chaque famille, dans chaque société religieuse ou civile, dans chaque paroisse, dans chaque nation, il en résulte qu'il est du devoir de tous les chefs de famille, de tous les supérieurs ou chefs de société, de faire rendre à ce divin Cœur les hommages qu'Il réclame. » (Lettres, in *Le règne du Cœur de Jésus* - 1898, p. 5)

INTRONISATION DE L'IMAGE DU SACRE-COEUR & CONSECRATION DU FOYER —

Précisons d'emblée que le culte de l'image du Sacré-Cœur est de la plus haute importance dans la pratique de la dévotion envers ce divin Cœur. Si vif est le désir qu'a Notre Seigneur de voir son amour pour nous manifesté par cette image et exalté en elle, qu'Il a fait les plus magnifiques promesses aux nations, aux familles, aux communautés et aux individus qui honoreront cet emblème de son amour : « Notre Seigneur m'a fait connaître que son Sacré-Cœur est la source de toutes les bénédictions, et qu'Il les répandra avec abondance partout où sera exposée l'image de cet aimable Cœur pour y être aimé. Il m'a promis que, dans tous les lieux où cette image sera ainsi exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirera toutes sortes de bénédictions. » (Lettres, in *Le règne du Cœur de Jésus* - 1898, p. 373)

La **consécration** au Sacré-Cœur est, quant à elle, comme le résumé ou le terme final de toutes les autres pratiques demandées en l'honneur du Sacré-Cœur.

GRACES SPECIALES EN FAVEUR DES FAMILLES QUI HONORERONT LE SACRE-COEUR —

Notre intention, dans les lignes qui suivent, est d'insister sur l'importance de « l'intronisation du Sacré-Cœur dans le foyer » et la consécration de la famille qui en est le couronnement. En effet, quoique ces promesses s'adressent aussi aux familles religieuses, c'est cependant surtout aux familles séculières et aux chrétiens qui vivent dans le monde qu'elles s'appliquent. Voici donc, développées, les faveurs spéciales que le Sacré-Cœur a promises aux familles qui lui rendront un culte domestique : « Le Sacré-Cœur m'a confirmé que le plaisir qu'il prend d'être aimé, connu et honoré de ses créatures, est si grand qu'Il m'a promis :

1°/ que les personnes séculières trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire :

2°/ la paix dans leur famille. Il m'a promis que, par ce moyen, Il réunirait les familles divisées. Notre Seigneur veut une grande charité pour le prochain ; Il veut que nous le priions pour ce prochain comme pour nous ; car c'est un des effets particuliers de cette dévotion, de réunir les cœurs divisés et de pacifier les âmes ;

3°/ la consolation dans leurs misères ;

4°/ le soulagement dans leurs travaux. Il a promis qu'Il protégerait et qu'Il assisterait les familles qui seront en quelque nécessité, et qui s'adresseront à Lui avec confiance ;

5°/ les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises. [1] » (Lettres, in *Le règne du Cœur de Jésus* - 1898, pp. 422-423)

BREF HISTORIQUE DE L'EXPANSION ADMIRABLE DE CETTE DEVOTION — L'admirable histoire des progrès du culte de ce divin Cœur, depuis le 17 octobre 1690, jour de la mort de la bienheureuse Marguerite-Marie, demanderait des volumes, si on voulait la raconter en détail.

* **Durant le XVIII^e siècle**, les livres publiés sur la dévotion au Sacré-Cœur ne peuvent se compter. Tous les pays et toutes les langues offrent ce tribut d'hommage au divin Cœur de Jésus. En France, malgré les efforts des Jansénistes, la dévotion au Sacré-Cœur devient universelle, grâce à l'appui que les apôtres de ce divin Cœur trouvent dans Marie Leczinska, épouse de Louis XV : c'est sur ses instances que l'Assemblée générale des évêques de France décide en 1765 que chaque évêque établira cette fête dans son diocèse.

* **Au XIX^e siècle**, l'un des faits les plus marquants, accompli à la gloire du Sacré-Cœur, fut la consécration successive de tous les diocèses du monde catholique à ce divin Cœur, consécration partielle, qui fut couronnée par la consécration universelle de l'Eglise, faite le 16 juin 1875, en vertu d'un Bref de Pie IX. Mais l'événement le plus important du siècle pour la gloire du Cœur de Jésus est sans contredit le *Vœu national* de la France au Sacré-Cœur. L'Assemblée nationale vota, le 24 juillet 1873, la loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une église du Sacré-Cœur à Montmartre. La première pierre de l'édifice fut posée le 16 juin 1875, le jour même de la consécration universelle de l'Eglise au Cœur de Jésus. Ce fut le signal d'un élan extraordinaire vers le Mont des Martyrs, la montagne sainte de Paris, devenue la montagne du Sacré-Cœur de Jésus. C'est le 5 juin 1891 que l'actuelle basilique fut inaugurée.

* **Puis vint, au XX^e siècle**, le R.P. Matéo. Mais laissons à l'éminent cardinal L. Billot le soin de résumer ce qu'est l'action préconisée par ce nouvel apôtre du Sacré-Cœur. Les citations qui suivent sont issues de la lettre de recommandation que lui avait demandée le R.P. Matéo en faveur de son œuvre dite de *l'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers*.

L'OEUVRE DU R.P. MATEO, DITE DE « L'INTRONISATION DU SACRE-COEUR DE JESUS DANS LES FOYERS » — « C'est bien la pure, la simple, la franche dévotion au Sacré-Cœur, telle qu'elle nous a été transmise dans les révélations de la bienheureuse Marguerite-Marie, telle que l'Eglise l'a sanctionnée de sa suprême autorité, sans un trait de plus ni un iota de moins, que l'Œuvre dite de l'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers a pour but d'installer au foyer domestique.

De quoi s'agit-il donc ? D'introniser, c'est-à-dire de mettre à la place d'honneur de la maison l'image du Sacré-Cœur, en reconnaissance du droit souverain de Jésus sur toute la famille et sur chacun de ses membres ; de faire chaque jour devant cette image la prière commune, en y renouvelant chaque jour aussi, par la bouche du père ou de la mère, la consécration du premier jour ; d'être fidèle à la communion, et, autant qu'il est possible, à l'heure

sainte des premiers vendredis du mois ; de s'inspirer des leçons et des exemples du divin Cœur, et de recourir à cette source de toutes les grâces, dans les joies aussi bien que dans les deuils de la famille, dans les bons et les mauvais jours, dans les peines, dans les revers, dans les séparations, dans les larmes qui se versent sur les tombes, comme dans les sourires qui s'épanouissent sur les berceaux, enfin dans les difficultés de la vie quotidienne comme dans les accidents qui viennent en interrompre le cours normal et régulier. »

Et d'ajouter, sans ambages : « Je vois dans votre œuvre le moyen le mieux approprié à la sanctification de la famille, et par elle de la société entière. Je dis le mieux approprié, parce qu'il est de règle que les choses croissent et se développent par les principes mêmes d'où elles tirent leur origine. Or, que voyons-nous à l'origine de la famille régénérée par la rédemption ? N'est-ce pas le mystère de l'union de Jésus-Christ et de l'Eglise, dont le sacrement de mariage est, par institution divine, le signe inviolable et sacré ? Et ce mystère lui-même, qu'est-il autre chose que le mystère du Sacré-Cœur ouvert sur la croix pour la création de l'Eglise, comme avait été ouvert au paradis terrestre le côté du premier Adam pour la création de la première Eve ? (...) Par le grand sacrement [de mariage] qui est à sa base, la famille chrétienne nous apparaît comme plongeant ses racines dans les profondeurs mêmes du Cœur où l'Eglise a pris naissance. Et s'il en est ainsi, où donc la dévotion du Sacré-Cœur sera-t-elle mieux à sa place ? Où aura-t-elle un milieu et, si je l'osais dire, un terrain de culture plus approprié ? Surtout, où trouvera-t-on un moyen plus connaturel de surnaturaliser la famille et de l'élever à la hauteur de l'idéal voulu par Jésus-Christ ? » (in *Jésus, Roi d'Amour*, pp. 18-22)

UNE REFORME AU JOUR LE JOUR CENTREE SUR LE MYSTERE DE LA CROIX — Mystère de la Croix, sacrifice de la Messe et Eucharistie, d'une part, dévotion au Sacré-Cœur au sein même des familles catholiques, d'autre part, ce sont là les deux aspects d'une même réalité : « Nous n'établirons jamais une relation assez étroite entre le culte du Cœur de Jésus et celui de l'Eucharistie, entre les deux tabernacles, le tabernacle eucharistique et le tabernacle familial. Tous nos efforts tendent à former, par l'intronisation vécue, des familles vraiment eucharistiques. Deux tabernacles et un seul et même Jésus, Roi et Ami. » (R.P. Matéo, in *Jésus, Roi d'Amour*, p. 43)

L'intronisation du Sacré-Cœur dans la famille ne peut donc pas être une cérémonie banale, faite à la hâte et sans s'y être préparée. Elle réclame une réforme de vie, ou du moins la volonté de réformer la vie familiale pour mieux la soumettre dans tout son ensemble au Sacré-Cœur de Jésus : « Un des grands secrets pour le succès surnaturel de l'intronisation est de la préparer soigneusement avant de la faire. (...) [Comprenez] le sens et la portée de ce geste, [à savoir] qu'il ne s'agit pas du tout d'ajouter une image aux autres, qu'il n'est pas question non plus d'une belle cérémonie, si belle soit-elle, que

Jésus ne vient pas en hôte de passage, mais en Roi qui tient à rester pour devenir l'Ami du foyer. » (R.P. Matéo, in *Jésus, Roi d'Amour*, p. 64) « *Nous voulons refaire, rebâtir par l'intronisation ces sanctuaires où Jésus est quelqu'un de vivant, un membre - non pas un meuble de la famille -, un Chef qui commande en esprit et qui parle en Roi d'autant mieux obéi qu'Il est passionnément aimé...* » (R.P. Matéo, in *Jésus, Roi d'Amour*, p. 55)

Matériellement, l'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers consiste donc à mettre l'image du Cœur de Jésus à la place d'honneur, c'est-à-dire à une place très en vue, dans la pièce principale de la maison, la pièce de la famille, afin que les visiteurs voient bien que Jésus est le Roi et l'Ami du foyer, autant que de chacun de ses membres. Il s'agit là d'un geste extérieur dont l'aspect sensible et visible rappellera quotidiennement aux membres de la famille la consécration intérieure qu'ils feront d'eux-mêmes de façon solennelle en ce jour béni de l'intronisation. Car par l'acte de l'intronisation du Sacré-Cœur, chaque membre de la famille s'engage à vivre cette consécration au quotidien « *par une vie vraiment chrétienne, c'est-à-dire :*

- *en croyant tout ce qu'enseigne l'Église catholique romaine ;*
- *en remplissant parfaitement son devoir d'état ;*
- *en observant, sans respect humain, les commandements de Dieu et de l'Église : la famille consacrée veillera tout particulièrement à sanctifier le dimanche par le repos et l'assistance aux offices de la paroisse, à respecter le saint Nom de Dieu, les lois du mariage, à donner à ses enfants une éducation chrétienne, à garder soigneusement la justice, la charité, la modestie, l'abstinence et le grand précepte de la Communion pascale ;*
- *en priant et en recevant souvent les sacrements.* » (in *Catéchisme de l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus selon l'esprit du Père Matéo*, p. 25)

DETAILS PRATIQUES POUR L'INTRONISATION DU SACRE-COEUR DANS LES FOYERS — Ainsi, pour entrer dans les détails pratiques, il convient :

- de déterminer une date importante sur le plan liturgique (fête particulière en l'honneur de Notre Seigneur) ou familial (anniversaire de mariage, par exemple) dont on se souviendra facilement pour renouveler chaque année, au jour anniversaire, cet acte d'intronisation et de consécration au Sacré-Cœur [2] ;
- d'acquérir une belle image ou statue du Sacré-Cœur que l'on ornara de fleurs et de bougies pour la cérémonie,
- ainsi que l'acte authentique de l'intronisation qui sera, à l'issue de la cérémonie, encadré et exposé comme souvenir de famille.

Au jour fixé, la famille se réunira au complet pour assister à la messe et communier pour le règne du Sacré-Cœur. Puis le prêtre se rendra au foyer dans le courant de la journée pour procéder à la cérémonie telle que le R.P. Matéo l'a prescrite [3].

Une indulgence plénière est accordée à tous

les membres de la famille en ce jour de l'intronisation, et chaque année au renouvellement de leur consécration, « *si, s'étant confessés et ayant communiqué ce jour-là, ils visitent une église ou un oratoire public et y récitent quelques prières aux intentions du Souverain pontife* ». (in *Jésus, Roi d'Amour*, p. 465)

UN APPEL A L'AMOUR REPARATEUR : L'HEURE D'ADORATION MENSUELLE

— Le prolongement naturel de cette œuvre de *l'Intronisation du Sacré Cœur de Jésus dans les foyers* est évidemment l'hommage de réparation pour les droits de la souveraineté de Notre Seigneur partout méconnu. L'apôtre authentique du Sacré-Cœur de Jésus ne peut limiter son amour aux quatre murs de son habitation : il s'enflamme toujours plus de zèle pour étendre le règne du Christ-Roi, Prince de la Paix, Maître des Nations ; mais il compatit, surtout peut-être, aux outrages dont de toutes parts, le Sacré-Cœur de Jésus est accablé. C'est ainsi que doit être comprise l'heure d'adoration mensuelle, dite « *heure sainte* », devant le Très Saint-Sacrement exposé à l'occasion du premier vendredi du mois.

Face à la difficulté de pouvoir se rendre dans les chapelles à l'horaire fixe de l'heure sainte, le R.P. Matéo encourageait vivement les foyers à accomplir en famille au domicile, devant l'image du Sacré-Cœur intronisé, cette heure de réparation en son honneur à l'occasion de chaque premier vendredi du mois.

L'INITIATIVE DE L'ADORATION NOCTURNE AU FOYER

— De là, naîtra son projet audacieux de « *l'adoration nocturne* » en famille et au foyer : se relayer mensuellement, une nuit durant, entre membres d'une même famille pour prolonger cet hommage d'amour réparateur au niveau familial et social. « *Puisque les audacieux ravissent le Ciel, je tiens moi, à ravir en même temps que le Ciel un coin de terre pour le Cœur de Jésus (...)* Est-il possible de prétendre qu'on puisse organiser une nuit d'adoration par mois, de préférence la veille du Premier Vendredi, toujours au foyer dans les familles très ferventes et relativement nombreuses : disons de 23h à 5h du matin ? Est-ce trop exiger en demandant une heure d'Adoration nocturne par mois et sans sortir du foyer, quand des milliers et des milliers de personnes passent des nuits entières, perdant leur conscience et leur santé dans des exagérations mondaines, la plupart du temps très dangereuses, coupables même ? Le péché aurait son droit acquis et pas la Réparation d'amour ? Judas peut veiller pour trahir et il trouve des complices qui veilleront avec lui ; et les apôtres et les amis seront-ils toujours accablés de sommeil ? » (R.P. Matéo, in *Jésus, Roi d'Amour*, pp 82-83)

LES « FOYERS ADORATEURS » DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X EN CE XXI^e SIECLE

— Avant d'en arriver là, procédons par ordre et commençons par la première étape qui consiste à être fidèle à l'heure sainte mensuelle à la chapelle ou en famille. Précisons, cependant, que les Foyers adorateurs de la Fraternité Saint-Pie X, initiés en France en juin

2000 et approuvés officiellement en avril 2003 par S. Exc. Mgr Fellay, Supérieur Général de ladite Fraternité, réussissent l'alliance des deux initiatives successives du R.P. Matéo en unissant entre elles différentes familles. Ainsi, le Sacré-Cœur est-il adoré nuit et jour, sans discontinuer, les premiers jeudi, vendredi et samedi de chaque mois par tout un ensemble de foyers (1.200 foyers, soit environ 3.700 âmes, en France en 2013) qui pratiquent, à raison d'une heure mensuelle, cet hommage familial de réparation envers le Sacré-Cœur de Jésus. Si cette heure d'adoration peut être solitaire, elle est néanmoins toujours faite au nom de la famille [4].

« *L'œuvre des Foyers adoreurs en son esprit et en son organisation se situe donc dans le prolongement de celle du R.P. Matéo tout en s'adaptant aux besoins actuels de l'Eglise et de la société.* » (in *Les Foyers adoreurs - déjà 13 ans !*) C'est ainsi qu'elle ajoute à l'œuvre dite de l'*Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers* du R.P. Matéo, la consécration également de la famille au Cœur Immaculé de Marie et que son intention essentielle de prière est résolument sacerdotale, tournée toute entière vers la sainteté des prêtres et la conversion des pécheurs : « *Objet particulier de la haine diabolique, vu qu'il est situé par sa vocation au cœur du mystère rédempteur, le prêtre, plus que quiconque, a besoin que l'on prie pour lui afin d'être toujours trouvé fidèle. Prier, souffrir, offrir pour la sainteté des prêtres pourrait donc être la devise de ces foyers.* » (Abbé de Cacqueray, in *Les Foyers adoreurs - statuts et âme de l'œuvre*, p. 5)

Précisons que « *si l'assiduité à l'heure sainte mensuelle est le premier engagement des Foyers adoreurs* [avant même l'intronisation, qui n'est pas un préalable mais en découlera néanmoins comme l'un des premiers fruits familiaux de cette dévotion], *chacun d'entre eux aura à cœur de n'en faire que le point d'orgue des 72 heures passées dans une union plus intime avec Jésus et Marie :*

- *union au Christ Prêtre chaque premier jeudi du mois pour vouloir avec Lui la perpétuation de son sacerdoce et la sanctification de son Eglise, plus particulièrement de ses prêtres ;*
- *union au Sacré-Cœur sur le calvaire chaque premier vendredi du mois pour désirer comme lui la conversion des pécheurs, implorée dans un esprit de réparation ;*
- *union enfin au Cœur douloureux et immaculé de Marie chaque premier samedi du mois.* » (in *Les Foyers adoreurs - statuts et âme de l'œuvre*, pp. 18-19)

Tout au long de ces trois jours, cette présence plus constante des intérêts divins inspirera donc aux membres du foyer un grand souci de perfection ainsi qu'un désir efficace d'éviter le péché et de pratiquer la vertu. Et de cette union plus intime avec le Ciel découlera nécessairement une union plus intime au cœur même du foyer, propice à favoriser au quotidien l'amour envers le Sacré-Cœur et l'établissement de son règne sans limite au sein de la famille, et par suite, de la société.

« *Cœur de Jésus, que votre règne arrive ! - Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous ! - Cœur de*

Jésus, je crois en votre amour pour moi ! - Vive le Cœur de Jésus dans tous les siècles des siècles ! - Aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, honneur et gloire ! »

[1] « Par l'expression générale « *toutes les entreprises* », Notre Seigneur indique qu'il ne s'agit pas seulement d'œuvres spirituelles, mais aussi d'entreprises temporelles, commerciales, industrielles, etc. Néanmoins, Notre Seigneur ne promet pas le succès des entreprises, mais « *ses bénédictions* dans les entreprises ». Il résulte de là que, si la réussite des entreprises doit être un obstacle à quelques intérêts supérieurs, surtout à l'établissement de son amour dans les âmes et à l'extension du règne de son divin Cœur dans le monde, Il accordera, non pas les bénédictions qui feraient réussir les entreprises, mais celles qui procureront le plus grand bien spirituel et même temporel, de ses serviteurs. Cette promesse suppose, de plus, que les entreprises réuniront les conditions que réclament la raison et la foi, c'est-à-dire qu'elles seront justes, utiles, faites avec sagesse, prudence, une certaine habileté, et surtout avec désintéressement, sans esprit d'ambition ou de cupidité, mais avec une intention pure et surnaturelle. Enfin, pour participer aux bénédictions divines promises, il faut que celui qui fait les entreprises, ait une dévotion sincère envers le Sacré-Cœur, et qu'il implore le secours de ce divin Cœur par une prière confiante, humble et persévérante. » (*Le règne du Cœur de Jésus - 1898*, pp. 423-424)

[2] Sainte Marguerite-Marie insiste beaucoup pour que cette consécration soit renouvelée souvent car le Sacré-Cœur y prend un singulier plaisir. Elle est à renouveler le jour de la fête du Sacré-Cœur ainsi que dans les grandes circonstances de la vie : aux jours de joie et de peine afin que l'amour du Cœur de Jésus devienne une vraie tradition familiale. Beaucoup de famille la renouvellent également à l'occasion du premier vendredi du mois ; et d'une façon plus générale, il faut tâcher de le faire chaque jour après la prière du soir en famille par une courte formule. (cf. *Catéchisme de l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus selon l'esprit du Père Matéo*, p. 23)

[3] La présence du prêtre n'est pas nécessaire pour gagner les indulgences attachées à l'intronisation du Sacré-Cœur. Mais c'est le désir formel du R.P. Matéo, et la pratique constante de l'Œuvre, de l'inviter toujours à venir présider l'intronisation comme le ministre officiel du Roi d'amour, et pour y faire l'allocution prévue par le cérémonial. Il ne faut pas s'écarter de cette pratique sans raisons vraiment sérieuses. Le cas échéant, il faudra veiller à faire bénir l'image ou la statue du Sacré-Cœur auparavant. (cf. *Catéchisme de l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus selon l'esprit du Père Matéo*, pp. 21-22)

[4] « La forme concrète de l'heure sainte au foyer peut être multiple : prière individuelle d'un seul membre du foyer ; chaîne de prière au sein d'une même famille qui a réservé plusieurs heures et dont les membres se relaient un à un ; prière commune enfin au sein du couple, à laquelle s'adjoint éventuellement celle des enfants, ne serait-ce que pour un moment. Mais, quoiqu'il en soit de ces modalités concrètes, il importe de se rappeler qu'à chaque fois, c'est le foyer entier qui prie : l'adorateur, fût-il seul, n'en est que son ambassadeur. (...) Autant que possible, on favorisera l'heure sainte commune au sein du foyer. On ne pourra que louer les mères de famille qui ont pris l'habitude de faire une heure sainte avec les enfants, et une deuxième heure en couple. » (in *Les Foyers adoreurs - statuts et âme de l'œuvre*, p. 14 et p. 11)

La voix des Supérieurs

« IL FAUT QUE NOUS AYONS LE SOUCI DES ÂMES »

A l'occasion de sa venue à Oensigen le 20 janvier 2014, S. Exc. Mgr Fellay a répondu aux questions d'actualité de l'Eglise et de la Fraternité Saint-Pie X pour la revue Le Rocher du district de Suisse.

Dici n°294

Le Rocher : Monseigneur, dans ce combat pour les âmes que mène notre Fraternité depuis plus de quarante ans, quelle est notre relation avec cette Eglise qui ne semble plus prendre ce combat au sérieux, que peut-on faire avec les progressistes ? — **Mgr Fellay :** A vrai dire, on ne peut pas faire grand-chose. Actuellement, ici ou là, il arrive que l'on obtienne parfois une église pour célébrer la messe, mais guère plus. Nous ne pourrions jamais être d'accord avec les véritables progressistes. Mais il n'y a pas que des modernistes. Et s'il y a des choses que l'on peut faire avancer, on doit faire ce bien. Il faut essayer, mais avec beaucoup de prudence. Notre Seigneur n'a pas envoyé ses apôtres dans un champ de blé bien fait, il les a envoyés dans le monde.

C'est donc le souci des âmes – et pas seulement des âmes qui s'adressent à la Fraternité – qui vous pousse à agir ? — Oui, il faut que nous ayons le souci des âmes. Et dans nos rapports avec Rome, c'est cette question-là, c'est la question du salut des âmes qui nous motive. Notre seul souci est de les faire revenir à la Tradition. C'est pour cela que j'ai parlé « du retour de la Tradition dans l'Eglise ».

Il y en a qui ont compris cette expression de travers. – J'ai parlé selon le sens commun. Il y en a qui disent que l'Eglise ne peut pas être séparée de sa « Tradition » puisque c'est un des fondements, avec l'Ecriture Sainte, de la Révélation ; dire que l'Eglise est séparée de la Tradition, c'est une hérésie. Mais ce n'est pas ce que j'ai dit. D'autres disent que la « Tradition », c'est nous ; alors dire qu'il faut prier pour le retour de la Tradition dans l'Eglise, c'est demander que les œuvres de la Tradition retournent dans l'Eglise. Ce n'est pas non plus ce que j'ai dit. Mais à cause d'une mauvaise interprétation, nous avons des prêtres qui nous ont quittés !

Ils ont pris votre expression au niveau théologique, de manière univoque ? — Un supérieur de district m'a dit que cette formulation allait créer des problèmes. Je lui ai répondu : cher Monsieur l'abbé, si on continue comme cela, dans peu de temps, on va déclarer hérétique la phrase « le soleil se couche », parce que selon les principes de physique et d'astronomie, le soleil ne se couche pas ! Donc si on dit que « le soleil se couche », c'est une erreur, c'est faux. Alors, faut-il arrêter de dire que le soleil se couche ? Cette expression est de l'ordre du langage commun. Restons les pieds sur terre, soyons réalistes. C'est vrai que si on veut parler au niveau théologique, de manière stricte, ça n'a pas de sens de demander le retour de la Tradition dans l'Eglise, je le concède. Mais ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Mgr Lefebvre, dans le sermon des sacres épiscopaux de 1988, a déclaré :

« Quand la Tradition aura retrouvé à Rome tous ses droits ». C'est la même chose que de dire « le printemps est de retour ». Ce sont des expressions du langage commun.

Dans le fond, la vie est remplie d'analogies, elle n'est pas univoque, c'est-à-dire qu'on utilise des termes de manière diverse. – L'analogie est « *in se, diversa, secundum quid unum* » : quand on parle d'analogie, on parle de deux choses en soi différentes, mais qui se ressemblent sur un point. Evidemment, il y a plusieurs sens au mot « Tradition ». On peut dire que « la Tradition c'est nous », oui ; mais on parle aussi de la Tradition selon un mode beaucoup plus ample quand on parle de « la Tradition de l'Eglise ». Et on peut également parler de la « Tradition » comme la partie non écrite de la Révélation. C'est un terme analogique. Si on perd ce sens de l'analogie, on est perdu aujourd'hui, dans cette crise.

Faisons donc attention à ne pas laisser entrer cet esprit chez nous. – C'est déjà ce qu'a fait Benoît XVI avec son « herméneutique de la continuité ». Jusqu'à Benoît XVI, c'était clair : il y avait le passé – la Tradition – et puis Vatican II. Pour tout le monde, il y avait eu une rupture et personne ne la contestait. Benoît XVI a déclaré que l'Eglise ne peut pas se passer du passé, elle doit le garder, et que le présent est « intégré » au passé. Pour Benoît XVI, le concile Vatican II appartient à la Tradition. On est alors dans l'équivoque complète. Lorsque Vatican II dit le contraire de ce qui a été affirmé jusqu'alors, il n'y a pas « d'herméneutique de la continuité ». Mais Benoît XVI y tenait car il voulait sauver le Concile, récupérer le Concile en disant une vérité, c'est ce qui cause la confusion : « *l'Eglise ne peut pas rompre avec son passé* ».

Comment explique-t-il alors cette rupture ? – C'est pour cela que par la suite – en tout cas deux fois dans son pontificat, au début et à la fin – il a introduit l'idée d'un faux concile, le « concile des médias » ou para-concile qui se serait substitué au vrai concile dans la réception qu'ont eue les fidèles du Concile. C'est extrêmement subtil. Il reconnaît qu'il y a des erreurs, qu'il y a des choses qui ne vont pas, mais il les attribue à ce faux concile. Malheureusement ce n'est qu'un artifice pour soustraire les erreurs du Concile, pour sauver le Concile.

On a l'impression qu'avec le pape François, cet « artifice » a été balayé ? – On pourrait dire que le pape François est le premier défenseur de toutes ces erreurs de Vatican II. Sa définition du Concile par exemple : pour lui, le Concile est une relecture de l'Evangile à la lumière de la civilisation, de la culture contemporaine. Pour lui, la lumière pour comprendre

L'Évangile aujourd'hui, c'est la civilisation moderne. Mais c'est contraire à la foi qui dit que la lumière avec laquelle il faut lire l'Évangile, c'est le Bon Dieu. C'est ça la théologie. Et François de nous dire que le meilleur fruit du Concile, la meilleure illustration de l'efficacité du Concile, c'est la nouvelle messe. Nous sommes d'accord : la nouvelle messe est bien le fruit du Concile. Mais lui dit que c'est bien, et nous disons que c'est mal, voilà la différence.

On ne sait vraiment pas où l'on va avec ce pape ? — Il faut faire très attention quand on essaye de porter des jugements sur lui parce qu'il n'entre pas dans nos catégories. Il est hors norme. Il est un pape de *praxis* : ce qui compte pour lui, c'est l'action, et il veut avoir les coudées franches dans l'action. C'est pour cela que lorsqu'il parle de doctrine, il s'exprime de manière floue, très floue. Il n'y a plus cette cohérence entre la doctrine et l'action. Il y a de tout dans ses sermons. Ce qui compte pour lui, dans l'action, ce sont les hommes. S'il éprouve une sympathie envers quelqu'un, tout est permis. Il a reçu ses amis rabbins d'Argentine, il a même partagé un repas « kasher » avec eux à la maison Sainte-Marthe. La photo a été mise sur le site du Congrès juif mondial : l'ambiance est sympathique, on dirait une bande de copains. Peu importe ce que les gens vont penser, ce sont ses amis.

Son élection a-t-elle changé l'état de l'Église ? — Elle n'y a rien changé. Toutes les pratiques que nous dénonçons continuent. La seule chose qui a changé, c'est que les invitations, les soutiens discrets envers ceux qui voulaient un peu plus de Tradition, sont terminés (cf. les Franciscains de l'Immaculée), et qu'il y a beaucoup plus de confusion. Jusqu'ici, le pape François n'a pris aucune mesure pour améliorer la situation désastreuse de l'Église. Qu'il s'agisse des religieux, des séminaires, on constate un arrêt des facilités faites à l'ancienne liturgie, tout en laissant un statu quo.

A-t-il bien compris la situation de l'Église, le souci des âmes ? — Il est moderne, mais il a encore tout son catéchisme d'enfant. Il croit que la jeunesse d'aujourd'hui connaît son catéchisme. Ça aurait pu être peut-être le cas en Argentine, et encore ! Il applique, il transpose à toute l'Église ce qui se fait peut-être encore un peu en Amérique latine.

Avec ce pape, on ne peut pas attendre d'amélioration ? — Vous connaissez la définition qu'il donne de lui-même au jésuite qui l'a interviewé : « *Qui est le pape François ?* » — « *Je suis un pécheur, oui, je crois que c'est la réponse la plus profonde que je puis donner, et je suis un peu fourbe* (l'expression française fourbe traduit de manière peut-être un peu trop forte le mot italien « furbo » qui signifie plutôt malin, rusé) *et manipulateur.* » Au niveau de la doctrine, ce sera encore moins clair qu'avant parce que certaines phrases sont claires, et d'autres sont d'un nébuleux incroyable.

Les papes Jean XXIII et Jean-Paul II vont être « canonisés » le 27 avril. Faut-il s'étonner d'une pareille décision ? Que pouvons-nous faire ? — Il ne faut

pas s'étonner, ce qu'ils veulent, c'est canoniser le Concile, et il n'y a rien de plus facile pour ce but que de canoniser les papes qui ont fait le Concile. Que pouvons-nous faire ? — Je dirais qu'on a déjà tout essayé, au point de vue de l'action que nous pouvions avoir sur Rome, laquelle de toute façon ne nous écoute pas et ne veut rien entendre. Il nous reste à prier, à rappeler les arguments que nous avons déjà publiés. Nous avons envoyé un important dossier pour protester contre la béatification de Jean XXIII, et nous avons fait de même pour Jean-Paul II. Ils ont reçu notre texte, mais celui qui a été chargé d'en faire un compte-rendu a écarté nos arguments d'un revers de main en disant que de toute façon nous étions contre le Concile... Il n'y a eu aucun effort sérieux pour se donner la peine de considérer nos arguments. C'est d'une légèreté invraisemblable.

Ces études - et les publications qui en ont été faites - sont donc encore bien d'actualité ? — Ressortons tous nos travaux pour montrer que de telles canonisations ne sont pas sérieuses, même s'il y a toujours le fameux problème de l'infaillibilité qui serait impliquée par une canonisation. Il faut savoir que c'est un point sur lequel on peut encore travailler. Sur les questions de foi, d'infaillibilité des dogmes, il n'y a pas à discuter. Par contre sur la question de l'infaillibilité des canonisations, comme elles ne sont pas l'objet primaire de l'infaillibilité mais plutôt secondaire, il y a encore un domaine de discussion possible.

Les documents qui sont encore dans les archives secrètes n'ont même pas été examinés ? — C'est une totale imprudence. Or l'élément matériel de la canonisation c'est l'acte prudentiel de l'Église. Si on ne suit pas les règles élémentaires de la prudence et élimine certains documents, alors la possibilité de se tromper est réelle. Mais de toute façon, ils ont même changé, semble-t-il, la notion de sainteté. Tout cela nous attriste, mais humainement parlant, on ne voit pas ce qu'on pourrait faire pour l'empêcher. Ils en arrivent même à se passer des miracles.

Il y a des gens qui affirment que Mgr Fellay veut à tout prix un accord avec Rome. — Cela n'a pas de sens ! Je n'en ai jamais cherché de moi-même, mais j'ai cru devoir examiner la proposition romaine en 2011/2012. Maintenant cela serait de la folie. Où vont-ils chercher de telles idées ? Je maintiens par contre qu'il faut essayer de faire tout le bien qu'on peut pour sauver le maximum d'âmes. Tout ce que l'on peut faire de bien à Rome, pourra ensuite redescendre sur toute l'Église, et faire du bien à des milliers d'âmes. Il faut essayer. C'est normal, c'est évident. C'est limité pour l'instant, mais c'est dans les mains du Bon Dieu. Faisons notre possible et il y a encore des gens à Rome qui disent que c'est avec et par la Tradition que l'Église sera restaurée.

Y a-t-il eu une approche officielle de Rome pour reprendre contact avec vous depuis l'élection du pape François ? — Il y a eu une approche « non officielle » de Rome pour reprendre contact avec nous, mais rien de plus et je n'ai pas sollicité d'audience comme j'avais pu le faire après l'élection de Benoît XVI. Pour

moi actuellement les choses sont très simples : on reste comme on est. Certains ont conclu des contacts rapprochés de 2012 que je posais comme principe suprême la nécessité d'une reconnaissance canonique. La conservation de la foi et de notre identité catholique traditionnelle est primordiale et reste notre principe premier.

Il y a pourtant de plus en plus de voix discordantes dans l'Eglise ? — Certes, mais comme nous n'avons pas un pape qui met de l'ordre, nous allons vers une situation encore plus confuse. Le grand danger, c'est que cette situation provoque chez nous des impatiences, et que certains en aient assez et concluent que le pape actuel n'est plus pape. Cela a d'ailleurs déjà commencé. Des prêtres qui nous ont quittés ont déclaré, au moment de l'élection du pape François, qu'ils ne reconnaissaient pas cette élection.

Ce qui se passe actuellement, c'est un mélange d'impatience et d'inquiétude ? — Quand il y a de la méfiance, on a tendance à prendre toutes les choses de travers, le plus de travers possible. On caricature, on ment, et à force de mentir, des gens finissent par y croire. Il y a en plus une véritable campagne d'intoxication.

Vous préférez sans doute que l'on s'adresse à vous ? — Je n'ai jamais fait le reproche à personne de m'avoir écrit et de m'avoir demandé des précisions, des explications. Mais d'accuser et de dialectiser dans le public, c'est grave. On rend le public juge d'une cause. C'est un processus révolutionnaire. Ils se disent anti-libéraux, et ils utilisent les principes de la révolution.

Quel usage peut-on faire des textes de Mgr Lefebvre ? Quelle autorité ont-ils ? — Mgr Lefebvre, c'est notre fondateur, et dans notre société, c'est lui qui donne les principes, l'esprit. C'est d'une importance capitale, il avait la grâce du fondateur. Il a donc une autorité éminente pour notre société. D'autre part, on peut dire qu'aujourd'hui, notre société est un peu dans les mêmes circonstances que lors de sa fondation. Les événements autour de nous sont les mêmes, c'est-à-dire cette crise dans l'Eglise, cette mise en doute de la foi et des mœurs, de la discipline. Il y a certes des variations : il y a le nouveau droit canon, il y a eu les réunions interreligieuses d'Assise, mais fondamentalement, c'est la même crise qui blesse l'Eglise à mort, qui tue les âmes, asphyxie les sociétés religieuses, les diocèses. Le sacerdoce est toujours autant en danger. D'ailleurs Rome elle-même nous considère de manière particulière en raison de ce fondateur. C'est la réalité. Rome ignore par contre totalement les mouvements sédévacantistes.

Ne peut-on pas dire que puisque Mgr Lefebvre a dit une chose à une occasion, il l'a donc affirmé pour tout le temps ? — On peut voir comment il a agi dans une situation semblable, mais il ne s'agit pas de faire un « copier-coller ». Mgr Lefebvre a lui-même, par exemple, eu des paroles très dures en 1976, à l'occasion de l'« été chaud », qu'il n'a utilisées qu'à ce moment-là. Ainsi a-t-il parlé de « messe bâtarde »,

de prêtres « bâtards ». Mais après il n'a plus utilisé ces expressions. Est-ce à dire que la messe est devenue moins « bâtarde » par la suite ? — Bien sûr que non, mais il a utilisé ces expressions à l'occasion de l'« été chaud » dans toute l'acceptation du terme, mais plus par la suite.

On peut se poser la question : « Qu'est-ce que Mgr Lefebvre aurait fait aujourd'hui ? » — Quand on veut appliquer à aujourd'hui quelque chose du passé, il ne faut pas oublier que les circonstances actuelles ne sont pas nécessairement et absolument identiques à celles qu'a connues notre fondateur. On peut s'inspirer de son esprit, mais on ne peut pas faire absolument la même chose. Et de fait, on peut faire dire à Mgr Lefebvre tout ce que l'on veut. On peut même trouver dans un de ses sermons ce qui pourrait apparaître comme une contradiction. Ainsi dans son fameux sermon pour son jubilé de 1987 (40 ans d'épiscopat), il raconte dans une première partie sa rencontre avec le cardinal Ratzinger auquel il dit : « *Même si vous nous donnez des évêques, nous ne pouvons pas travailler avec vous* ». Mais dans la suite de son sermon, il explique aux fidèles qu'une chose extraordinaire a eu lieu à Rome, qu'on lui a fait une intéressante proposition et il leur demande de prier pour que cela aboutisse.

On peut donc faire dire à Mgr Lefebvre à peu près tout ce qu'on veut ? — On peut lui faire dire à peu près tout ce qu'on veut car il s'est trouvé dans des situations différentes où il a dû à chaque fois prendre position. La seule solution pour s'en sortir, c'est de remplacer les choses dans leur contexte. On ne se rend pas assez compte de l'importance du contexte. C'est un des malheurs d'aujourd'hui, on absolutise tout, chaque phrase est absolutisée, c'est-à-dire sortie de son contexte et érigée en principe absolu. Mais la réalité n'est pas comme cela. Il y a des différences de genres : un sermon, une conférence, une explication, une illustration. On finit par perdre le sens des nuances et l'honnêteté intellectuelle.

Une partie des problèmes que nous voyons aujourd'hui, c'est qu'on ne regarde plus si ce qui est dit est de l'ordre de l'opinion ou du dogme. Tout est dogmatisé, absolutisé. Or il y a beaucoup de choses que l'on dit qui sont de l'ordre de l'opinion, c'est-à-dire qu'en les disant, il faut accepter comme possible la pensée contraire. Donnons quelques exemples. Cette fameuse question de l'Eglise conciliaire : quelle est la nature de l'Eglise conciliaire ? — C'est au niveau de l'opinion, et les opinions peuvent être différentes, même dans la Fraternité Saint-Pie X. Mais il ne faut pas en faire un dogme et se condamner les uns les autres alors qu'il ne s'agit que d'une opinion différente. Il en est de même pour ce qu'on appelle l'« autorité magistérielle du Concile ». C'est une question ouverte. Rome déclare que c'est du magistère ordinaire, mais ne demande pas, au nom de la foi, de l'accepter comme tel. Mgr Lefebvre était plutôt d'avis que c'était de l'ordre d'une prédication, donc susceptible d'erreur.

En conclusion, quels conseils donnez-vous à vos fidèles ? — Au milieu de ces préoccupations, le bien de l'Eglise tout entière doit rester cher à tout cœur ca-

tholique. Les développements de notre Fraternité que nous voyons se réaliser sous nos yeux sont une cause de joie, d'action de grâces, et la preuve dans les faits que la fidélité à la foi et à la discipline traditionnelles procure toujours les fruits bénis de la grâ-

ce. Dans un monde toujours plus hostile à l'accomplissement des commandements de Dieu, nous devons avoir le souci véritable de former des âmes bien trempées, qui prennent à cœur leur propre sanctification et le salut de toutes les âmes.

Chronique d'avril 2014

Le mois de mars s'achève avec le traditionnel pèlerinage de doyenné à Notre Dame de Marceille. La petite troupe part depuis l'école vers 8h, et les dizaines de chapelet et les cantiques rythment le pas de nos marcheurs. Certains sont venus de loin, Toulouse, Montpellier ou même du Poitou renforcer les rangs. Nos pèlerins auront pu apprécier le nouvel emplacement de la Sainte Messe, plus priant et surtout moins exposé au vent que les années passées. M. l'abbé Nély nous honore de sa présence, et nous avons la joie de le voir marcher tous les kilomètres aux côtés de nos fidèles. M. l'abbé le Noac'h fera remarquer que c'est le premier supérieur à avoir accompli en entier la bonne vingtaine de kilomètres qui sépare les Carmes de la Basilique. Espérons que les pèlerins auront reçu de Dieu autant de grâces qu'ils ont pris de vent dans la figure !

Le 5 avril est le premier samedi du mois, et chose qui ne nous surprend plus mais nous donne toujours plus de joie, beaucoup de monde pratique en notre chapelle la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ! Nous continuons de le signaler, dans l'espoir d'accroître encore votre ferveur, et d'augmenter encore le nombre de participants à ces exercices.

L'après-midi, la milice de Marie se réunit comme chaque mois, et ses membres ont la joie de voir arriver une nouvelle recrue. Après le petit mot de l'aumônier et quelques directives, nos apôtres des temps modernes vont prêcher la bonne parole dans un village de l'Aude... Espérons qu'à la prochaine réunion nous aurons encore une bonne surprise.

À quelques centaines de kilomètres, au séminaire d'Ecône, plusieurs de nos anciens élèves reçoivent des mains de Mgr de Galarreta les ordres mineurs d'exorciste et acolyte, dernier petits pas vers le sacerdoce avant le grand saut du sous-diaconat qu'ils recevront l'an prochain. Il s'agit de MM. les abbés Cyprien du Crest et Bernard Jouanic. Avec eux ont été ordonnés treize autres séminaristes aux seconds ordres mineurs, et sept au sous-diaconat.

Les statues sont couvertes de leur vêtement de deuil lorsque nos fidèles pénètrent dans la chapelle pour la messe dominicale, annonçant la tristesse de l'Eglise devant la mort prochaine de Notre Seigneur. Le premier dimanche de la Passion est aussi le commencement du temps pour faire « ses Pâques » (cf. encadré en page 2) : nos chers abbés ne vont pas chômer pendant ces deux semaines, et tant mieux !

La Semaine Sainte commence avec le dimanche des Rameaux, cérémonie dont le contraste marque les esprits : au début c'est le triomphe du Christ

-Roi, les ornements sont rouges, couleur royale par excellence, et les mélodies chantent la gloire de Jésus-Roi. Mais suit le deuil, les ornements violets, le chant de la Passion. Ce paradoxe liturgique qui correspond à la réalité historique - c'est la même foule qui acclame le Christ et qui réclame sa mort - nous rappelle que le triomphe de Notre Seigneur, c'est sa mort sur la Croix.

Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont bien déroulées, et notre joie a été de constater qu'elles furent très pratiquées, bien qu'elles ne présentent pas d'obligation semblable au précepte dominical. Heureux ceux qui sont généreux dans la pratique de notre belle religion, Dieu ne sera pas ingrat avec eux.

Nos abbés peuvent souffler un peu en ce Samedi Saint, du moins le pensent-ils : les derniers élèves sont partis ce matin, les matines ont été chantées à 9h15, et le calme s'installe normalement jusqu'à 18h au moins. Le bon Dieu ne l'entend pas de cette oreille : pendant que l'un prépare son sermon et qu'un autre accomplit les cérémonies préparatoires auprès des deux catéchumènes qui seront baptisés dans la nuit pascale, un troisième doit partir en urgence porter les derniers sacrements à un mourant... Le repos, ce sera dans une autre vie. « La charité du Christ nous presse », nous apprend Saint Paul !

Comme chaque année, notre petite chapelle explose en cette nuit sainte. Vraiment, que les anges se débrouillent pour que la prochaine vigile pascale se déroule en notre archi-basilique en construction.

Le jour de Pâques, notre chapelle est encore bien remplie, et c'est avec une grande joie que le frère nous montre la boîte de trois mille hosties ouverte Jeudi Saint, vidée presque jusqu'à la moitié. Que de grâces sont tombées sur vous en ce saint temps, chers fidèles, par le ministère de ces pauvres hommes qui ressemblent à tous les autres, mais qui ont reçu de Notre Seigneur ce trésor inestimable du Sacerdoce catholique. Vous pouvez et devez prier pour eux : n'hésitez pas pour cela à rejoindre les Foyers adorateurs (cf. article en pp. 3-6).

Par ailleurs, nous confions à vos prières M. l'abbé de Cacqueray qui entrera comme postulant chez les capucins à compter du 30 novembre 2014 : « J'avais déjà fait la demande de passer une année à Morgon en 2001, mais j'ai été nommé comme Supérieur du district de France le 15 août 2002. (...) En janvier 2014, j'ai renouvelé ma demande auprès de Mgr Fellay qui m'a donné son accord. Le père Antoine, de son côté, veut bien me recevoir comme postulant », a-t-il annoncé aux fidèles le 21 avril dernier.

Confirmations dans le doyenné

- ♦ **samedi 10 mai 2014** — 9h30 : Saint-Joseph-des-Carmes (Montréal) contacter 04.68.76.25.40
- ♦ **dimanche 11 mai 2014** — 9h30 : Eglise Notre-Dame de Grâces (Narbonne)
contacter M. l'abbé de la Motte : 04.67.85.24.10

Le mercredi 28 mai 2014 à 20h30 aux Carmes, M. l'abbé Le Noac'h vous invite à assister à la représentation théâtrale de la comédie de Labiche

Le voyage de M. Perrichon (1859)

que produiront les élèves de Seconde

M. Perrichon : A. de Geofroy / Mme Perrichon : E. Toussaint / Henriette : R. Pache

PELERINAGE DU SACRE-CŒUR – Pentecôte 2014

« Ô Croix notre Victoire » - de Chartres à Paris – les 7, 8, 9 juin

« Notre Seigneur Jésus-Christ a affirmé sa royauté par la Croix. *Regnavit a ligno Deus*. Jésus-Christ a régné par le bois de la Croix car il a vaincu le péché, il a vaincu le démon, il a vaincu la mort par sa Croix ! C'est donc trois victoires magnifiques de Notre Seigneur Jésus-Christ. On dira que c'est du triomphalisme. Et bien ! oui, d'accord, nous voulons bien le triomphalisme de Notre Seigneur Jésus-Christ ! » (Mgr Marcel Lefebvre)

Marchons donc derrière la Croix qui sera portée sur les routes et les chemins, de Chartres à Paris, et entrons pour célébrer son triomphe dans la capitale de la France ! Rejoignons le chapitre Saint-Joseph pour les jeunes et les moins jeunes, ou le chapitre Saint-Dominique pour les enfants. Pour ceux qui ne peuvent pas marcher, un don sera le bienvenu pour aider les familles nécessiteuses, qui prieront en retour pour leurs bienfaiteurs (demander un bulletin de parrainage).

Un car avec couchettes et un car avec fauteuils partiront le vendredi 6 juin en début de soirée pour Chartres et reviendront de Paris le mardi 10 juin en début de matinée. On peut trouver un bulletin d'inscription pour ces cars (avant le 31 mai) à la procure de la chapelle Saint-Joseph-des-Carmes. Tous renseignements auprès de Simon PICOT, chef de région, au 04.68.24.79.34.

Pour une kermesse réussie...

- * La kermesse du 15 juin approche à grands pasN'oubliez donc pas de vous inscrire au plus vite pour le repas de la traditionnelle paella ou de la grillade. Voir tract ci-joint.
- * Les dons, lots... sont toujours les bienvenus. Merci de les déposer au secrétariat de l'Ecole Saint-Joseph-des-Carmes.
- * Rendez-vous **vendredi 16 mai à 20h30 aux Carmes**, pour toutes les bonnes volontés qui aideront à la kermesse d'une manière ou d'une autre, afin d'attribuer à chacun d'entre vous votre tâche, de vous informer des derniers préparatifs avant le jour « J » et de prendre toutes les bonnes idées...

Exercices de Saint Ignace pour dames et messieurs prêchés par M. l'abbé Marcille du lundi 28 juillet à 14h au samedi 2 août à 11h30 à l'école saint Joseph des Carmes

Aucun frais de retraite n'est demandé — Aucune logistique n'est assurée — Chaque jour, 8h à 20h — Repas tiré du sac à midi au réfectoire, on retourne chez soi le soir — On doit assister à toute la retraite (cf. tract)

Prochaines activités — dates à retenir

- ♦ **Jeudi 01 mai 2014** — 11h00 aux Carmes : messe chantée de la Saint Joseph
- ♦ **Vendredi 02 mai 2014** — 18h30 aux Carmes : Heure Sainte pour le premier vendredi du mois
- ♦ **Samedi 03 mai 2014** — pas d'activité du 1^o samedi du mois en raison de la messe de mariage à 10h30
- ♦ **Samedi 10 mai 2014** aux Carmes : confirmations par S. Exc. Mgr Fellay
- ♦ **Dimanche 11 mai 2014** — 15h30 à Narbonne : conférence de S. Exc. Mgr Fellay : « Où va l'Eglise ? Où allons-nous ? »
- ♦ **Samedi 17 mai 2014** :
 - 10h30 aux Carmes : messe de mariage
 - 11h00 au Cammazou : catéchisme pour adolescent(e)s suivi de la messe lue à 11h40
- ♦ **Mardi 27 mai 2014** — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- ♦ **Mercredi 28 mai 2014** — 20h30 aux Carmes : représentation théâtrale par la classe de Seconde : « Le voyage de M. Perrichon » de Labiche (cf. ci-dessus)
- ♦ **Jeudi 29 mai 2014** — Ascension de N^oSJC : communions solennelles au Cammazou
- ♦ **Dimanche 01 juin 2014** : 10h30 aux Carmes : communions solennelles
- ♦ **Dimanche 08 juin 2014** — Pentecôte : une seule messe basse aux Carmes à 11h40

Ephémérides du mois de mai 2014

		Confessions	Messes
jeu 1	Saint Joseph Artisan, Confesseur	1ère classe, blanc	11h00 Messe chantée
ven 2	Saint Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	18h30 : heure sainte
sam 3	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Saints Alexandre, Evence et Théodule Mm., et Saint Juvénal	4ème classe, blanc	16h : ab. Graff 10h30 : messe de mariage
dim 4	IIème Dimanche après Pâques,	2ème classe, blanc	
lun 5	Saint Pie V, Pape et Confesseur	3ème classe, blanc	
mar 6	De la férie,	4ème classe, blanc	
mer 7	Saint Stanislas, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge	
jeu 8	De la férie,	4ème classe, blanc	
ven 9	Saint Grégoire de Naziance, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	
sam 10	Saint Antonin, Evêque et Confesseur Mém. de Saints Gordien et Epimaque, Martyrs	3ème classe, blanc	16h : ab. de Villemagne 9h30 : confirmations
dim 11	IIIème Dimanche après Pâques, Mém. de Saints Philippe et Jacques le Mineur, Apôtres	2ème classe, blanc	
lun 12	Saints Nerée, Achillée, Domitille & Pancrace, Martyrs	3ème classe, rouge	
mar 13	Saint Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	
mer 14	De la férie, Mém. de Saint Boniface,	4ème classe, blanc	
jeu 15	Saint Jean-Baptiste de la Salle, Confesseur	3ème classe, blanc	
ven 16	Saint Ubald, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	
sam 17	Saint Pascal Baylon, Confesseur	3ème classe, blanc	16h : ab. Graff 10h30 : messe de mariage
dim 18	IVème Dimanche après Pâques,	2ème classe, blanc	
lun 19	Saint Pierre Célestin, Pape et Confesseur Mém. de Sainte Pudentienne, Vierge	3ème classe, blanc	
mar 20	Saint Bernardin de Sienne, Confesseur	3ème classe, blanc	
mer 21	De la férie,	4ème classe, blanc	
jeu 22	De la férie,	4ème classe, blanc	
ven 23	De la férie,	4ème classe, blanc	11h40 : messe chantée
sam 24	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h : ab. Peron
dim 25	Vème Dimanche après Pâques,	2ème classe, blanc	
lun 26	Saint Philippe Néri, Confesseur Mém. de Saint Eleuthère, Pape et Martyr	3ème classe, blanc	
mar 27	Saint Bède le Vénéral, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Jean 1er, Pape et Martyr	3ème classe, blanc	8h30 messe des mamans
mer 28	Vigile de l'Ascension, Mém. de Saint Augustin de Cantorbéry, Evêque et Confesseur	2ème classe, blanc	
jeu 29	Ascension de Notre-Seigneur,	1ère classe, blanc	Horaires du dimanche
ven 30	Sainte Jeanne d'Arc, Vierge Mém. de Saint Félix 1er, Pape et Martyr	2ème classe, blanc	
sam 31	Fête de la Bse Vierge Marie, Reine, Mém. de Sainte Pétronille, Vierge	2ème classe, blanc	16h : ab. Peron